

## **Présentation de la section des sciences sociales de l'Université libre de science de l'Esprit** Par Jean-Jacques Sick

### **L'Université libre de science de l'Esprit**

Lors de la constitution de la Société Anthroposophique Universelle, Rudolf Steiner attirait notre attention sur le fait que : *«Le but de la Société anthroposophique sera de favoriser (fordern) la recherche au plan spirituel; le but de l'Université sera la recherche proprement dite.»* Et en parlant de l'Université : *« Cette institution ne peut pas être élaborée à partir de réflexions abstraites venant "d'en haut". Elle doit naître, à des besoins de nos membres, c'est-à-dire "d'en bas".»*

### **La Section générale** (parfois dénommée «la Classe»)

Elle est placée sous la responsabilité du Vorstand (Comité directeur) du Goetheanum. Elle n'est constituée que de membres à titre individuel.

Jörgen Smit : *«Nous sommes, en tant que membres de l'Université libre de Science de l'Esprit, une communauté volontaire (Willensgemeinschaft) dans laquelle nous sommes actifs dans deux directions : d'une part, sur le chemin ésotérique par le travail avec les textes de la Classe et, d'autre part, sur le chemin pleinement tourné vers l'extérieur, comme représentant de la cause anthroposophique.»*

En ce qui concerne la mission de recherche au plan spirituel, Rudolf Steiner précise qu'il s'agit de ne pas prendre seulement en considération les manifestations matérielles de l'évolution de la Terre, mais avant tout les causes spirituelle qui agissent derrière ce qui est matière.

Quant à la mission de représentant, elle consiste, à partir d'une présence de l'esprit en soi, à être représentatif de la chose anthroposophique vers le monde extérieur.

Ces deux missions n'entraînent aucun attribut de nature hiérarchique. Bien au contraire, il s'agit d'un engagement individuel, d'un devoir librement accepté de chaque membre de l'Université.

### **Les Sections spécialisées**

Précisons tout d'abord que par le travail de Section (spécialisée) il ne s'agit pas de perfectionner un professionnalisme en le rendant plus «anthroposophique», mais de prolonger l'assise ésotérique que fournit le travail de la section générale, afin que cette assise, grâce également aux facultés de discernement ésotérique acquises, puisse servir de fondement à l'activité professionnelle du membre de la section. La mission des Sections spécialisées consiste à soutenir - d'une part, à partir du travail effectué dans le cadre de la Section générale, l'approfondissement, dans un domaine d'activité particulier, de la recherche au plan spirituel de manière à fournir des réponses aux besoins émanant de ceux qui sont actifs dans ce domaine (cela dépasse donc très largement le cadre de l'exercice d'une profession); - d'autre part, à développer, par un travail spirituel personnel, les organes et les facultés susceptibles, dans le cadre des diverses disciplines, de fournir une assistance à l'évolution de celles-ci. Les Sections spécialisées sont au nombre de neuf, chacune animée par un responsable permanent :

Section pédagogique,

Section des Sciences naturelles,

Section de Mathématique et d' Astronomie,

Section médicale,

Section des Sciences sociales,

Section des Belles-Lettres,

Section d'Art de la parole et de Musique,

Section des Beaux-Arts (Arts plastiques),  
Section pour la Recherche spirituelle de la Jeunesse.

### **La Section des Sciences sociales**

(La responsabilité de cette Section a été assumée pendant 25 ans par Manfred Schmidt-Brabant et vient d'être confiée à Paul Mackay).

Elle a pour mission d'élaborer une «sociologie ésotérique», c'est-à-dire de travailler à l'élargissement des connaissances sociologiques actuelles à partir du contenu de l'Anthroposophie de Rudolf Steiner.

Ce que cette Section a de commun avec les autres Sections spécialisées est la nature du travail de recherche spirituelle mais, bien entendu, afférent au domaine de la vie sociale sous toutes ses formes.

Ce que cette Section a de particulier est

- d'une part, l'ampleur de son domaine, due au fait que toute relation entre les êtres, quelle que soit leur activité, présente une composante sociale. Son domaine est donc beaucoup moins limité et moins homogène que celui des autres Sections ; cela conduit parfois à dire qu'elle a également un caractère de Section générale.

- de même, il faut prendre en compte la diversité et la complexité des problèmes à traiter, dues à l'évolution de la nature humaine et de nos institutions sociales. Cela fait aussi apparaître la nécessité de cultiver une relation de travail avec les autres Sections.

### **Son histoire**

Lorsque Rudolf Steiner crée, lors du Congrès de Noël en 1923-24 l'Université et ses Sections, il s'appuie sur des personnalités précises pour chaque Section. La personnalité pressentie par lui pour la Section des sciences sociales n'a pas accepté de la prendre en charge et cette Section n'est, de ce fait, restée de longues années que sporadiquement active.

Deux conséquences importantes en résultent

- Cette Section ne dispose pas, comme certaines autres Sections, d'indications ésotériques ainsi que d'exercices propres donnés par Rudolf Steiner lui-même lorsqu'il a accompagné le travail de ces Sections.

- En dehors d'une tentative de réactivation en 1962 qui n'a pas abouti, ainsi que d'activités sporadiques au fil des années, la Section n'a pas eu d'activité régulière pendant un demi-siècle.

Or nous savons que des bouleversements sociaux considérables et une évolution importante des relations sociales ont marqué ce demi-siècle, sans qu'existe, dans l'Université, un lieu de rencontres et d'échanges pour les diverses personnalités qui ont, chacune de leur côté, soit individuellement soit dans le cadre de certaines institutions, fait des recherches dans le domaine sociale. Ce n'est qu'en octobre 1975 que Manfred Schmidt- Brabant a réuni une centaine de personnes, connues pour leur implication et leur engagement en matière sociale, afin de donner à la Section des sciences sociales un nouvel essor. Le thème de ces premières rencontres était : *Comment élaborer une sociologie intégrant une dimension ésotérique et instaurer un travail régulier et systématique?* En 1980, le responsable de la Section, Manfred Schmidt-Brabant, s'entoure d'un Collège composé des correspondants des principaux pays dans lesquels le travail de la Section se prolonge par des activités au plan national ou régional. Sa démarche est de porter un regard :

- vers le monde. Quels sont les défis, les interpellations que nous adresse le monde (Rudolf Steiner parle de détresses de la vie, de « Lebensnöte ») ? Quelles sont les questions prioritaires qui émergent de ce futur qui vient vers nous ?

- vers l'intérieur de soi-même : il est important, en matière de recherche ésotérique, de ressentir un lien personnel profond entre son destin et le travail de recherche. Le seul intérêt intellectuel n'est pas suffisant.

- vers un monde au-delà du monde sensible et de chercher à :
    - développer les organes nécessaires par la méditation et par des exercices;
    - discerner les forces, les entités spirituelles qui agissent et dont ce que nous percevons avec nos sens n'est que la manifestation et l'effet sensible.
  - vers ceux qui ont des besoins ésotériques et auxquels nous souhaitons pouvoir proposer une réponse. Cela veut dire trouver les formes de communication, de diffusion, ainsi que de rendre accessible une substance ésotérique à ceux qui œuvrent dans la vie quotidienne et qui, de ce fait, sont à même d'incarner l'impulsion anthroposophique.
- Éviter tout sectarisme ou dogmatisme, c'est-à-dire tenir compte du fait qu'un être humain qui cherche à se développer accepte de moins en moins, et ce à juste titre, qu'on lui dise «ce qu'il faut penser et ce qu'il faut faire» car cela le déresponsabiliserait. Il faut impérativement respecter le fait que les hommes veulent pouvoir se forger librement un jugement personnel et, sur cette base, décider consciemment de leurs actes et en assumer les conséquences. Le cheminement anthroposophique doit permettre à l'individu d'accéder de plus en plus à un tel jugement personnel.

### **Formes de travail**

- Des sessions plénières sur la base d'un thème de recherche. Deux fois par an (printemps - automne) à Dornach. Le travail s'effectue sous la forme d'exposés, d'échanges, de travail en groupe.
- Des sessions par domaine d'activité. Exemple : pour les assistants sociaux, les socio-thérapeutes, les juristes, les éditeurs, les libraires, les distributeurs de produits agricoles, les économistes, les activités bancaires, etc. But : traiter des problèmes émanant plus directement des activités professionnelles quotidiennes et ce dans leur dimension exotérique et ésotérique.
- Groupes de travail nationaux ou régionaux sous la responsabilité d'un correspondant assurant la liaison avec l'Université.
- Sessions spécialisées de formation, séminaires, etc.
- Groupes de recherche centrée sur un sujet en vue d'un travail de recherche commun aux membres du groupe.

### **Le «Cercle de travail français» de la Section des sciences sociales**

Les premiers contacts entre membres de cette Section ont eu lieu à partir de 1975 au Goetheanum à l'occasion des sessions plénières. A partir de 1982, le Cercle de travail français s'est progressivement constitué, et ce n'est qu'à partir de 1986 qu'un travail régulier a pu avoir lieu en France.

Formes de travail : deux sessions par an (printemps et automne) comprenant des échanges d'information, des réflexions sur l'actualité, la restitution et l'étude des principaux éléments récoltés lors des sessions plénières au Goetheanum, un thème de recherche propre au Cercle. Actuellement, le Cercle comprend 23 membres. Son travail est soutenu par un «Groupe de Préparation » dont un des membres assure le lien avec le Goetheanum à Dornach et plus particulièrement avec la Section des sciences sociales.

En encart de l'article :

Dernier paragraphe d'un article paru dans *Anthroposophy Worldwide* septembre 2000, où Michaëla Glöckler parle des différents congrès qui ont eu lieu cette année dans le monde (Etats-Unis, Nouvelle-Zélande, Pologne et Dornach) dans le cadre de la Michaeli 2000 (...)

«Un effort pour distinguer l'essentiel de l'accessoire :

L'ambition et l'impatience, selon Rudolf Steiner, sont les deux principaux 'adversaires de

l'Anthroposophie et de ce fait, de l'humanisme. Le penser et le vouloir ont sens cesse affaire à ces forces du Dragon incarnées dans les êtres humains. La décision de devenir élève de l'esprit peut nous impulser à devenir des auxiliaires de Michaël dans la destinée de notre temps. La conscience d'un chacun d'être un élève de l'esprit peut produire qu'un effort traverse tout le mouvement anthroposophique comme une secousse, aidant de manière décisive, face aux tâches qui attendent d'être accomplies, à savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire ».

Extrait de l'interview de Michaela Glöckler et de Johannes Kühl par : Ursula Remond , (membre de la rédaction d'Anthroposophy Worldwide), dans le numéro de novembre, sur leurs impressions après la conférence de la Michaëli 2000 :

(...)

«L'Université libre de Science de l'Esprit. , pas seulement des Leçons de U.R. il y a eu un groupe de travail sur l'Université libre de Science de l'esprit. Quelle perspectives avec vous pu développer dans ce groupe M.G.-" – Notre volonté était de continuer à travailler les questions que nous avons déjà à étudier lors du Congrès de Pâques au Gotheanum. Nous avons l'intention de présenter nos résultats au cours du plénum de clôture. Quoi qu'il en soit, nous n'en avons pas eu le temps. A la place, nous prévoyons de publier un rapport dans l'une des prochaines issues d'Anthroposophy Worldwide. J'espère que des groupes de travail similaires, concernés par la façon dont nous travaillons dans l'Université libre, vont se former ailleurs.

J.K. — Nous avons réalisé combien différemment vit l'Université libre selon les lieux et combien différemment selon les lecteurs de Classe approchent leurs tâches. Nous sommes vraiment très loin d'avoir un modus unifié. Je crois que nous avons à travailler sur les conceptions que les personnes responsables se font de leur travail, de manière à pouvoir manifester réellement la difficile combinaison de l'ouverture et du sérieux (honnêtement et sans prétention). Ce n'est pas tout le monde qui réalise que l'Université libre est plus que des Leçons de Classe. Nous avons également besoin de continuer à débattre sur ce que la conduite de l'Université libre peut être aujourd'hui à Dornach, et sur ce qu'elle devrait être ».

(...)

Trad.: V.P.